



Stuart Morrow, CFA
Stratégiste en chef, Placements
RBC Phillips, Hager & North Services-
conseils en placements inc.



Les marchés demeurent volatils Que nous réserve l'avenir ?

En mars, alors que la Réserve fédérale américaine (Fed) venait de relever les taux d'intérêt pour la première fois depuis 2018, nous écrivions dans ce bulletin que « la seule certitude que nous ayons à court terme est que les perspectives deviennent de plus en plus incertaines ». À ce moment-là, il semblait peu probable que les marchés développés entrent en récession en l'espace d'un an. Les probabilités sont plus grandes aujourd'hui, mais rien n'est certain pour autant. Les marchés subissent des corrections depuis le début de l'année, s'attendant à ce que les banques centrales resserrent les conditions financières dans leur détermination à combattre l'inflation. L'inflation demeure certes élevée, mais les marchés ont bien réagi au niveau atteint en avril aux États-Unis.

En avril, le taux d'inflation annuel avait légèrement diminué pour s'établir à 8,3 %, contre 8,5 % en mars. Il ne suffit pas d'un mois pour parler d'une tendance ; or, certaines composantes de l'indice des prix à la consommation (IPC) ont baissé dans les derniers mois (notamment les prix des voitures d'occasion et les coûts de l'énergie), si bien qu'on pourrait voir l'IPC redescendre dans un avenir proche. Maintenant qu'un an s'est écoulé depuis que l'inflation a amorcé sa montée fulgurante, les comparaisons sur 12 mois devraient être plus faciles et l'inflation pourrait diminuer naturellement (simple question de mathématiques). Les prix des maisons pourraient subir des pressions cette année, car la demande sera quelque peu refroidie par la hausse des taux hypothécaires. Toutefois, on pourrait ne pas en observer les effets sur l'inflation avant un certain moment – peut-être pas avant la fin de 2022. La bonne nouvelle, c'est que le taux d'inflation enregistré en avril montre que la situation s'est améliorée : pour la première fois en huit mois, l'inflation sur un an a diminué, parallèlement à la stabilisation des prix de l'énergie. Cependant, la Fed compte toujours relever les taux d'intérêt au cours des prochains mois et réduire plus rapidement ses placements en obligations (c'est ce qu'on appelle le « resserrement quantitatif »). En effet, la Fed veut remettre l'économie américaine sur la bonne voie pour atteindre sa cible d'inflation de 2 %, ce qui n'est pas une mince tâche. Résultat, nous nous attendons à ce que les marchés financiers continuent d'être menacés à court terme par l'incertitude au sujet d'une possible récession et d'une faiblesse prolongée des marchés entraînées par le resserrement de la politique monétaire.

Bien que les marchés aient réagi positivement aux chiffres sur l'inflation aux États-Unis, nous croyons que l'inflation pourrait demeurer élevée à court et à moyen terme. Nous avons exposé les tenants et aboutissants de l'inflation dans un bulletin précédent. Au bout

Suite à la page 2

Volatilité des marchés

Suite de la page 1

du compte, elle devrait rester légèrement supérieure à la tendance à long terme en raison du vieillissement de la population, de la croissance plus rapide de la productivité et de la maturation des marchés émergents. Ces forces déflationnistes pourraient toutefois être contrebalancées par les dépenses d'infrastructures visant à lutter contre les changements climatiques et par l'incidence de la démondialisation ou du rapatriement de la production dans les marchés émergents au fil du temps.

Les marchés financiers ont connu un début d'année difficile, mais c'est peu dire de l'ampleur des pertes non réalisées pour certains investisseurs. Dans le tableau 1, nous présentons les rendements inscrits depuis le début de l'année par différentes catégories d'actifs, en monnaie locale, du pire au « moins pire ».

Les marchés financiers n'aiment pas l'incertitude et aujourd'hui, la seule certitude que nous ayons est que cette incertitude grandit,

Tableau 1 : Rendements des principaux indices depuis le début de l'année, en monnaie locale

Variation annuelle cumulative (%) en monnaie locale (du 31 déc. 2021 au 9 mai 2022)			
Indice	Actif	Variation annuelle cumulative (%)	Monnaie locale
Cours au comptant Bitcoin/USD	Bitcoin en USD	-32,1 %	USD
Indice comp. S&P/TSX de croiss.	Actions de soc. can. à petite cap.	-23,9 %	CAD
Russell 2000	Actions de soc. amér. à petite cap.	-22,2 %	USD
MSCI Monde	Actions mondiales	-17,3 %	USD
MSCI AC Asia Pacific	Actions asiatiques	-16,5 %	USD
S&P 500	Actions américaines	-16,4 %	USD
MSCI Europe Net Total Return	Actions européennes	-12,4 %	EUR
Bloomberg Canada Aggregate	Obl. can. de cat. invest. (non couv.)	-10,8 %	CAD
Bloomberg U.S. Aggregate	Obl. amér. de cat. invest. (non couv.)	-10,1 %	USD
Bloomberg Global Aggregate	Obl. mond. de cat. invest. (couv.)	-8,2 %	USD
Indice composé S&P/TSX	Actions canadiennes	-6,2 %	CAD
Cours au comptant or/USD	Or en USD	0,9 %	USD

Sources : RBC PH&N Services-conseils en placements, Bloomberg. Données du 31 déc. 2021 au 9 mai 2022, en monnaie locale, avant déduction des frais, des coûts de transaction et des taxes. Prenez note que vous ne pouvez pas investir directement dans un indice. Les rendements passés ne sont pas garants des rendements futurs. Les indices inclus dans le tableau ci-dessus sont décrits dans les déclarations.

que ce soit à propos de l'économie, des marchés ou de la guerre. Le tableau 1 montre à quel point les investisseurs n'aiment pas l'incertitude. En ce qui concerne l'économie, l'incertitude porte sur la probabilité d'une récession, ainsi que sur le genre de récession qui pourrait survenir. Sera-t-elle plutôt brève ou longue ? À quel point la croissance devra-t-elle ralentir pour calmer l'inflation ?

Les investisseurs craignent les récessions, car elles sont généralement, mais pas toujours, accompagnées de corrections de marché, ou pire encore, d'un marché baissier. Un marché baissier est défini comme un marché où les prix chutent d'au moins 20 % par rapport à leurs récents sommets, dans un contexte de pessimisme généralisé et de confiance faible. Nous affirmons que récession et marché baissier ne coïncident pas toujours, car tous les marchés baissiers de l'histoire américaine n'ont pas conduit à une récession (c.-à-d., mai 1946 – mai 1947, décembre 1961 – juin 1962, février 1966 – octobre 1966 et août 1987 – décembre 1987).

Corrections du marché ou marchés baissiers – quelle est la différence ?

En règle générale, il existe deux scénarios de repli des marchés qui inquiètent les investisseurs lorsque la politique monétaire de la Fed passe de l'assouplissement au resserrement :

1. Corrections du marché de -10 % à -20 % : Par le passé, ces corrections sont intervenues tous les deux ans. Néanmoins, il y en a eu très peu au cours de la dernière décennie, ce qui explique qu'elles soient peu familières aux investisseurs récemment entrés sur le marché. Des corrections du marché de cette ampleur sont habituellement de courte durée.
2. Marchés baissiers, qui correspondent à une chute des cours d'au moins 20 % : Le cycle de marché baissier revient tous les cinq à six ans environ et dure souvent plus longtemps que les réactions du marché normalement observées.

Si un marché baissier commence, quel est le sort qui attend les actions ?

Avant de passer en revue quelques cas de figure, il est important de noter que ce ne sont pas tous les marchés qui sont actuellement en territoire baissier. Stabilisation, appréciation ou faiblesse prolongée sont les scénarios possibles pour les actions et les obligations. Tous sont étroitement liés à la trajectoire de l'inflation. Nous continuons d'avoir à l'œil les facteurs qui pourraient tirer les cours vers le bas :

- L'inflation demeure élevée, ou même continue d'augmenter à court terme.

Volatilité des marchés

Suite de la page 2

- Les taux obligataires continuent de croître en raison du risque de hausse de l'inflation.
- Les banques centrales resserrent leurs politiques monétaires à un rythme plus rapide que celui prévu par les investisseurs.
- L'économie ou les marchés sont secoués par un événement imprévu, par exemple l'aggravation de la guerre en Ukraine, une nouvelle flambée de COVID-19, ou encore un risque « doublement inconnu » (un risque que nous ignorons ignorer).

En fin de compte, si l'inflation continue de diminuer au cours des prochains mois, tant les actions que les obligations pourraient effacer une partie des pertes non réalisées depuis le début de l'année. Il est cependant difficile de dire avec la moindre certitude que nous arrêterons bientôt de nous inquiéter au sujet

de l'inflation, compte tenu de toutes les forces qu'elle implique à court terme.

Poursuivons avec le scénario selon lequel l'inflation demeure élevée, ce qui risque alors de provoquer d'autres pertes du côté des actions : dans le tableau 2, nous mettons en perspective les corrections du marché et les marchés baissiers antérieurs pour l'indice S&P 500. Notons que cette analyse porte sur les rendements passés des actions américaines et qu'au moment d'écrire ces lignes, nous étions légèrement plus optimistes à l'égard des actions canadiennes en raison de la part importante qu'occupent les marchandises et les services financiers au Canada par rapport aux États-Unis. Ainsi, les actions canadiennes pourraient ne pas subir le même sort que les actions américaines dans chacun des scénarios.

Tableau 2 : Corrections du marché pour l'indice S&P 500 (1950-2022)

	Corrections du marché d'au moins 10 %	Marchés baissiers (chute des cours de 20 % ou plus)
Moyenne des pertes non réalisées (%)	-20 %	-36 %
Médiane des pertes non réalisées (%)	-15 %	-34 %
Maximum des pertes non réalisées (%)		-57 %
Nombre moyen de jours pour atteindre un creux	195	391
Nombre moyen de jours pour revenir au dernier sommet	319	774
Rendement moyen sur un an à partir du creux (%)	31 %	44 %
Rendement médian sur un an à partir du creux (%)	31 %	36 %
Rendement minimum sur un an à partir du creux (%)	5 %	21 %

Sources : RBC PH&N Services-conseils en placements, données YCharts. La série de données est pondérée en fonction du temps et exprimée en USD, avant déduction des impôts, des coûts de transaction et des taxes. La période couverte va du 12 juin 1950 à aujourd'hui. Vous ne pouvez pas investir directement dans un indice. Les rendements passés ne sont pas une garantie des rendements futurs.

Si les rendements passés ne sont pas garants des rendements futurs, on peut dire que les corrections et les marchés baissiers précédents sont une certaine référence :

- La médiane des pertes non réalisées pour l'ensemble des périodes de correction (de 1950 à 2022) est de -15 %. Elle est de -34 % pour les marchés baissiers.
- Lors des corrections précédentes, les investisseurs ont dû attendre 319 jours en moyenne avant de pouvoir regagner le terrain perdu s'ils avaient acheté au sommet ayant tout juste précédé le début de la période de correction. Lors des marchés baissiers, ils ont dû patienter deux fois plus longtemps, soit 774 jours (ou un peu plus de deux ans) en moyenne.
- Au cours des 100 dernières années, les cours des actions ont augmenté 78 % du temps, alors que les marchés baissiers n'ont été présents que 20 % du temps environ.

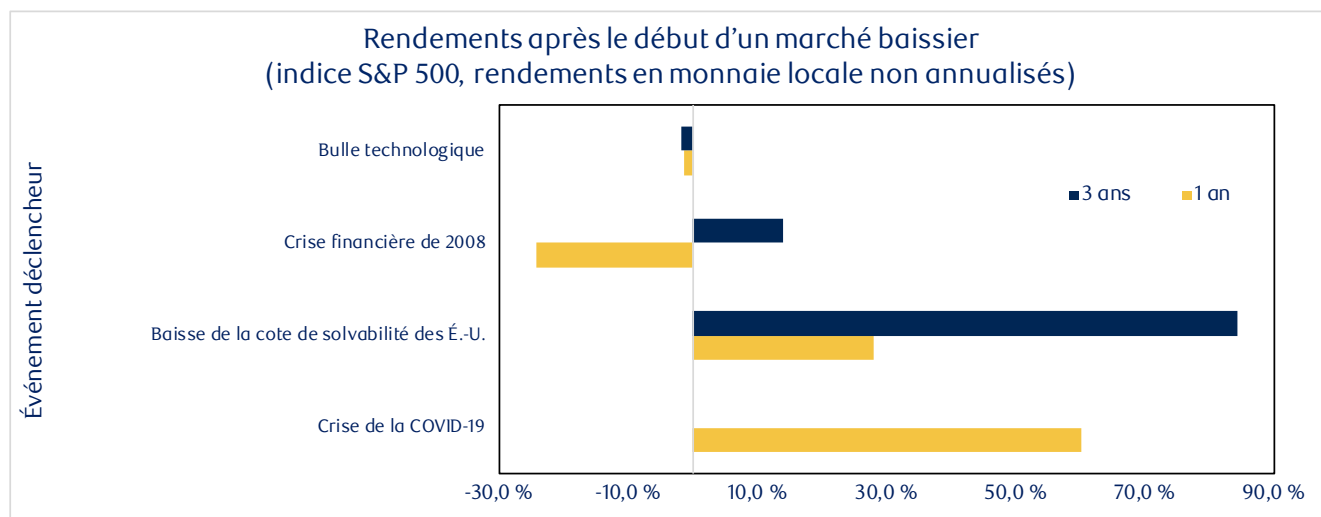
- La plupart des meilleures séances boursières sur les 20 dernières années ont été réalisées au cours d'un marché baissier. C'est pourquoi la meilleure façon de faire face à un repli du marché est de garder ses titres.
- Même si certains investisseurs les craignent, les marchés baissiers peuvent être de courte durée. Ils ont duré en moyenne 2,1 ans, mais ils ont aussi réussi à se retourner et revenir à leur précédent sommet en quelques mois seulement. (Aussi, n'essayez pas d'anticiper le marché.)

Nous venons de montrer le risque de perte associé à une correction ou à un marché baissier, mais il est bien de savoir qu'on peut également faire des gains durant de telles périodes. Les prochains graphiques montrent les rendements que les actions canadiennes et américaines ont inscrits un an et trois ans après le début de chaque marché baissier précédent.

Volatilité des marchés

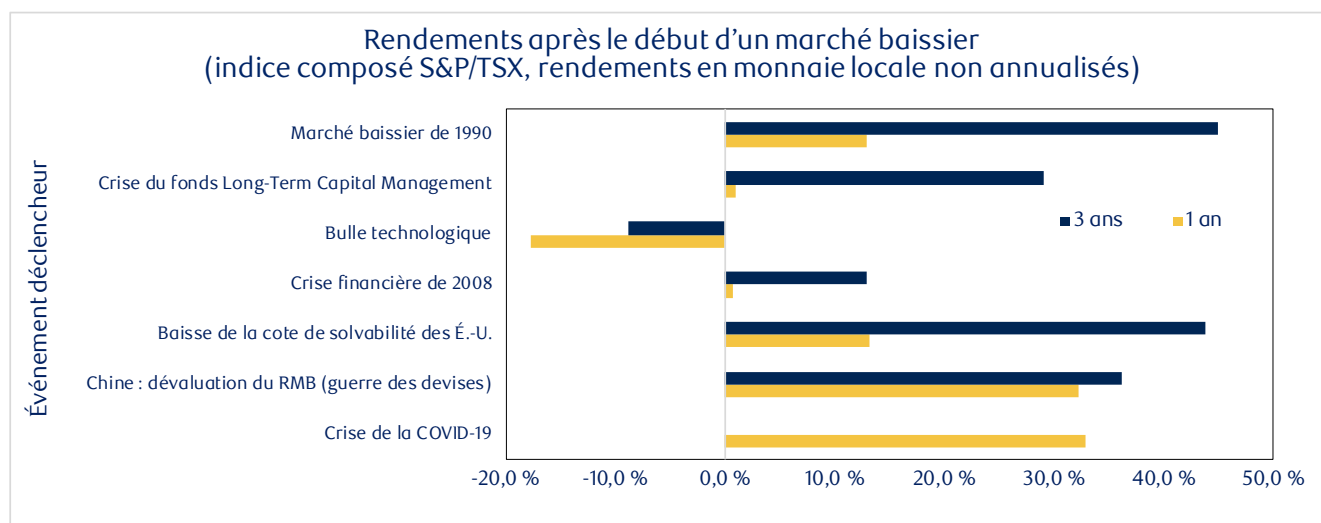
Suite de la page 3

Graphique 1 : Rendements sur un an et trois ans de l'indice S&P 500



Sources : RBC PH&N Services-conseils en placements, Bloomberg. Tous les montants sont exprimés en monnaie locale, avant déduction des frais, des coûts de transaction et des taxes. Les rendements ne sont pas annualisés. Le début des périodes d'un an et de trois ans coïncide avec le début de chaque marché baissier (dates indiquées ci-dessous). Les rendements antérieurs ne sont pas garantis des résultats futurs. Vous ne pouvez pas investir directement dans un indice. Événements ayant entraîné l'indice S&P 500 en territoire baissier : crise de la COVID-19 (mars 2020), crise financière de 2008 (juill. 2008), bulle technologique (mars 2001), baisse de la cote de solvabilité du gouvernement américain (oct. 2011).

Graphique 2 : Rendements sur un an et trois ans de l'indice composé S&P/TSX



Sources : RBC PH&N Services-conseils en placements, Bloomberg. Tous les montants sont exprimés en monnaie locale, avant déduction des frais, des coûts de transaction et des taxes. Les rendements ne sont pas annualisés. Le début des périodes d'un an et de trois ans coïncide avec le début de chaque marché baissier (dates indiquées ci-dessous). Les rendements antérieurs ne sont pas garantis des résultats futurs. Vous ne pouvez pas investir directement dans un indice. Événements ayant entraîné l'indice composé S&P/TSX en territoire baissier : crise de la COVID-19 (mars 2020), dévaluation du RMB (janv. 2016), baisse de la cote de solvabilité du gouvernement américain (oct. 2011), crise financière de 2008 (sept. 2008), bulle technologique (nov. 2001), crise du fonds Long-Term Capital Management (août 1998), marché baissier de 1990 (oct. 1990).

Voici quelques observations intéressantes à tirer de ces deux graphiques :

- À l'exception des marchés baissiers de 2002 et de 2008, les investisseurs qui ont conservé leurs placements pendant un an ou trois ans à compter du début de la période ont fini par obtenir des rendements positifs.
- La médiane des rendements sur un an pour l'ensemble des marchés baissiers où la baisse a été d'au moins 10 % est de

18,1 % pour le S&P 500 et de 1,9 % pour le S&P/TSX. La médiane des rendements sur trois ans, quant à elle, est de 14 % pour le S&P 500 et de 30 % pour le S&P/TSX.

- Pour inscrire de tels gains, les investisseurs devaient garder leurs titres pendant un an ou trois ans à compter du début de la période de correction ou du marché baissier.

Au sujet du dernier point, rappelons que lorsqu'on n'a pas besoin de liquidités, il n'est pas nécessairement judicieux de vendre ses

Volatilité des marchés

Suite de la page 4

placements lors des replis du marché pour éviter de subir des pertes supplémentaires. Cette stratégie d'anticipation du marché, que tant d'investisseurs ont essayée année après année, est l'une des raisons qui expliquent pourquoi l'investisseur moyen se fait dépasser par les indices boursiers. Bien sûr, il n'est pas facile d'attendre que les ciex soient plus cléments.

Les corrections et les marchés baissiers n'incitent pas tellement à acheter des actions ou des obligations dont le cours est en train de chuter. On pourrait croire qu'il est plus facile d'acheter des titres en déclin. Or, pendant une correction, la plupart des investisseurs ont si peur de subir d'autres pertes (non réalisées) qu'ils préfèrent le confort des liquidités en attendant le « bon moment » pour investir (c'est-à-dire le creux absolu). Peut-être se disent-ils qu'ils achèteront une fois que les actions ou les obligations auront chuté un peu plus ou lorsque la poussière sera retombée, mais chaque fois que les cours baissent, ils changent d'avis et décident d'attendre encore un peu. La plupart des investisseurs ne font rien après être restés sur la touche avec leurs liquidités, car ils ont tendance à s'accrocher mentalement à un certain prix ou niveau d'indice.

L'attente est la période la plus difficile. Supposons que vous aviez vendu toutes vos actions américaines lorsqu'elles ont touché le creux du 23 mars 2020 et que vous aviez attendu que le marché continue de plonger avant de réinvestir. Eh bien, le S&P 500 est en hausse d'environ 78 % par rapport à cette date, malgré la correction qui a cours depuis le début de l'année. Les investisseurs qui se sont accrochés au prix vendu le 23 mars devront donc attendre une correction de 44 % pour le retrouver. Or, on ne pourra jamais être certain que cela va arriver ; et même si cela pourrait très bien se produire, on aurait assurément affaire au pire marché baissier depuis un bon moment. Nous vous conseillons plutôt de prendre vos décisions de placement en fonction du présent, et plus important encore, en fonction de l'avenir, et non du passé. Se fier aux niveaux antérieurs est un excellent moyen d'amplifier les erreurs du passé.

Enfin, n'oubliez pas que si vous envisagez de liquider vos actions et vos obligations, vous devrez prendre deux bonnes décisions pour arriver à anticiper le marché. Vous devrez deviner le meilleur moment pour vendre ainsi que le moment opportun pour racheter. On sait à quel point il est difficile d'anticiper l'ampleur et l'orientation des mouvements du marché une seule fois, alors imaginez deux.

Conclusion : attendez-vous à encore plus de volatilité, mais elle finira par se calmer

Nous maintenons notre point de vue à long terme sur la gestion de portefeuille et continuons de croire que les clés du succès sont la diversification, les achats périodiques par sommes fixes, le maintien des placements (et non pas l'anticipation du marché), et le rééquilibrage systématique du portefeuille. Ce sont des principes qui, bien qu'ils aient été qualifiés parfois d'« ennuyants » ces dernières années, ont fait leurs preuves.

Nous prévoyons encore de la volatilité tandis que les banques centrales du monde continuent de diminuer le soutien en liquidités qu'elles fournissent aux marchés financiers depuis la pandémie, d'autant plus que l'économie est en maintenant au milieu ou à la fin du cycle. Cela dit, la volatilité a des effets dans les deux sens : à la hausse et à la baisse. Si l'inflation continue effectivement de diminuer, les actions et les obligations devraient réagir en conséquence, c'est-à-dire en prévision d'un resserrement des conditions monétaires moins marqué.

Répartition de l'actif : Nous ne recommandons pas de changements importants en ce qui a trait à la composition du portefeuille. Nous avons rajusté tactiquement la pondération recommandée des actions et des titres à revenu fixe pour nous rapprocher de nos objectifs de répartition stratégique de l'actif. Autrement dit, la pondération des actions a diminué au cours des derniers mois, tandis que celle des obligations a augmenté. Puisque les différents scénarios semblent être fortement influencés par la trajectoire de l'inflation, nous sommes peu convaincus actuellement qu'il y a lieu d'apporter de grands changements.

Titres à revenu fixe : Nous continuons de recommander une réduction de la durée pour atténuer le risque lié à la hausse des taux d'intérêt. Il convient aussi de sélectionner les titres avec soin, puisque les écarts de crédit se sont élargis, mais la qualité des obligations à rendement élevé n'est pas la même aujourd'hui que lors des cycles précédents. En outre, nous recommandons de diversifier le volet canadien par l'ajout d'obligations mondiales afin de produire des rendements additionnels.

Actions : Nous privilégions encore les sociétés de grande qualité et les solutions de portefeuille à faible volatilité, et nous préférons les actions canadiennes en raison de la part importante des marchandises et des services financiers, qui sont des secteurs bien positionnés dans le contexte actuel. Qui plus est, l'écart de valorisation entre les actions canadiennes et américaines est plutôt intéressant par rapport aux niveaux passés, ce qui justifie le penchant pour le Canada.

Or : On nous demande souvent notre opinion au sujet de l'or et de sa place dans un portefeuille. Depuis le début de l'année (voir le tableau 1), l'or a fait figure de valeur refuge alors que les marchés étaient déstabilisés par les événements macroéconomiques. Les prix de l'or pourraient souffrir de la hausse des taux d'intérêt réels, mais ils pourraient néanmoins se stabiliser en raison des tensions géopolitiques et des pertes non réalisées du côté des actions et des obligations. Nous avons tendance à voir l'or comme un rempart contre l'inflation offrant un certain degré de protection au portefeuille. Mais comme pour toute police d'assurance, cette protection a un prix (la « prime »). Dans le cas de l'or, ce prix correspond à ce qu'il en coûte de renoncer à investir dans une autre valeur versant un dividende ou un revenu et ne comportant pas de frais d'entreposage (par exemple, des actions). L'or a surclassé les actions lors des périodes de liquidation qui ont duré plusieurs années, mais le coût de renonciation n'a pas été justifié lors des périodes baissières relativement brèves.

Placements alternatifs : Nous avons récemment publié un rapport spécial, *Le rôle des placements alternatifs dans votre*

Volatilité des marchés

Suite de la page 4

portefeuille, dans lequel nous avons souligné l'évolution et la croissance de la popularité des placements alternatifs auprès des investisseurs institutionnels et des investisseurs privés au cours de la dernière décennie. L'augmentation de la pondération des placements alternatifs comme les biens immeubles, les titres de créance privés, les placements privés et les fonds de couverture peut être un moyen d'accroître les rendements potentiels,

d'étendre l'univers investissable à un marché beaucoup plus vaste que les marchés publics et de diversifier le risque lié aux placements sur le marché public. Veuillez communiquer avec votre gestionnaire de portefeuille pour obtenir une copie de notre rapport spécial ou pour discuter de placements alternatifs précis pouvant servir à diversifier un portefeuille lors des différents cycles du marché.

Pour toute question, veuillez communiquer avec votre gestionnaire de portefeuille.

Déclarations exigées

Indice des prix à la consommation (IPC) : Le Consumer Price Index for All Urban Consumers: All Items (CPIAUCSL) mesure le coût d'un panier de produits et services payés par les consommateurs urbains. La variation en pourcentage de l'indice correspond au taux d'inflation entre deux périodes données. Pour mesurer l'inflation, on utilise le plus souvent la variation par rapport à l'année précédente. L'indice peut aussi représenter les habitudes d'achat des consommateurs urbains. Cet indice en particulier inclut environ 88 % de la population totale et tient compte des salariés, des employés de bureau, des techniciens, des travailleurs autonomes, des travailleurs à court terme, des personnes sans emploi, des retraités, et des personnes absentes du marché du travail.

Les IPC se fondent sur les prix des éléments suivants : alimentation, habillement, logement et combustibles ; transports ; services (aqueduc et égouts) ; taxes de vente. Ces prix sont recueillis chaque mois auprès de quelque 4 000 logements et 26 000 établissements de détail dans 87 zones urbaines. Pour produire l'indice, on calcule la moyenne des variations de prix en fonction du poids des composantes dans les dépenses du groupe analysé. L'indice mesure les variations de prix (en pourcentage) à partir d'une date de référence prédéterminée. Outre l'indice original non rajusté, le Bureau of Labor Statistics publie un indice désaisonnalisé. Ce dernier tient compte de tous les facteurs qui peuvent influencer sur les variations de prix. Il peut être très utile, puisqu'il supprime les effets liés aux changements de saison, comme les conditions météorologiques, l'année scolaire, les cycles de production et les fêtes de fin d'année.

On peut se servir de l'IPC pour cerner les périodes d'inflation et de déflation. Une hausse marquée et subite de l'indice peut être un signe d'inflation, tandis qu'une baisse soudaine et importante peut indiquer une période de déflation. En raison de la volatilité des prix des aliments et du pétrole, cependant, l'IPC n'est pas toujours un indicateur fiable sur ce plan. On utilise souvent l'IPC de base (CPILFESL) pour plus de précision. Veuillez noter que l'IPC ne s'applique pas à tous les consommateurs et ne devrait pas servir à déterminer le coût de la vie relatif. De plus, l'IPC est une mesure statistique vulnérable aux erreurs d'échantillonnage, car il est fondé sur un échantillon de prix, et non sur une moyenne totale.

Indice S&P 500 : L'indice S&P 500 est composé de 500 sociétés représentant divers secteurs d'activité de l'économie américaine. L'indice est pondéré en fonction de la capitalisation boursière, de façon à ce que les plus grandes sociétés constituent la majeure partie de l'indice, par rapport aux petites sociétés. L'indice vise à mesurer la performance économique générale des États-Unis en se fondant sur les fluctuations de la valeur marchande globale des plus grandes sociétés américaines.

Indice S&P Small Cap : Le S&P 600 est un indice de sociétés à petite capitalisation géré par Standard & Poor's. Il suit une vaste gamme de petites sociétés qui répondent à des critères spécifiques de liquidité et de stabilité. Ces critères sont déterminés par des indicateurs spécifiques tels que le flottant, la capitalisation boursière, la viabilité financière, etc.

Indice composé S&P/TSX du Canada : L'indice représente la plus grande partie de la capitalisation boursière des sociétés canadiennes cotées à la Bourse de Toronto. Il sert de mesure de référence de la performance générale du marché boursier canadien à grande capitalisation. Il s'appelait auparavant l'indice composé TSE 300.

Indice composé S&P/TSX de croissance : Cet indice se veut un indicateur de marché étendu pour la Bourse de croissance TSX, dans laquelle on retrouve les sociétés canadiennes qui ne répondent pas aux critères pour s'inscrire à la cote de la Bourse de Toronto. Il comprend environ 500 sociétés et est pondéré en fonction de la capitalisation boursière.

Indice Russell 2000 : L'indice Russell 2000 est un indice de sociétés à petite capitalisation qui comprend les 2 000 entreprises les plus petites de l'indice Russell 3000. Il a été créé en 1984 par Frank Russell Company. Il est mis à jour par FTSE Russell, une filiale du London Stock Exchange Group.

Indice MSCI AC Asia Pacific : Cet indice représente les sociétés à grande et à moyenne capitalisation de cinq marchés développés et de huit marchés émergents de la région Asie-Pacifique. Comptant 1 547 sociétés, il constitue environ 85 % de la capitalisation boursière corrigée du flottant dans chaque pays.

Indice MSCI World : Cet indice mesure le rendement des actions mondiales dans les segments des sociétés à grande et à moyenne capitalisation. Il est pondéré en fonction de la capitalisation boursière corrigée du flottant.

Indice MSCI Europe : Cet indice représente les sociétés à grande et à moyenne capitalisation de 15 pays développés de l'Europe. Comptant 429 sociétés, il constitue environ 85 % de la capitalisation boursière corrigée du flottant au sein des marchés développés de l'Europe.

Déclarations exigées

Suite de la page 7

Indice Bloomberg Canada Aggregate : Cet indice mesure le rendement du marché des obligations à taux fixe et de catégorie investissement, libellées en dollars canadiens et imposables. Il comprend des bons du Trésor, des émissions de titres d'État, et des titres de sociétés. Il s'agit d'une composante des indices multidevises Global Aggregate et Multiverse. Il a été créé le 1^{er} octobre 2002.

Indice Bloomberg US Aggregate : Cet indice de référence général mesure le rendement du marché des obligations à taux fixe et de catégorie investissement, libellées en dollars américains et imposables. Il comprend des bons du Trésor, des émissions de titres d'État, des titres de sociétés, des TACH (titres d'agence à taux fixe avec flux identiques), des TAC et des TACIC (d'agence et autres que d'agence).

Indice Bloomberg Global Aggregate : On considère généralement cet indice comme étant l'un des meilleurs indices du marché total des obligations. Il comprend des titres du Trésor, des obligations de sociétés, des titres adossés à des créances hypothécaires (TACH), des titres adossés à des créances (TAC) et des obligations municipales pour simuler l'univers des obligations sur le marché.

Indice S&P GSCI Gold Spot : Ce sous-indice de S&P GSCI fournit aux investisseurs une référence fiable, accessible au public, qui suit les contrats à terme sur l'or négociés au COMEX. Il est conçu pour être négociable, accessible aux participants du marché et d'une mise en œuvre efficiente.

Les rendements antérieurs ne sont pas garants des résultats futurs. Le présent document a été préparé pour l'usage de RBC Phillips, Hager & North Services-conseils en placements inc. (RBC PH&N SCP). Les renseignements contenus dans ce document sont fondés sur des données jugées fiables, mais nous ne pouvons en garantir l'exactitude ni l'intégralité, et ils ne doivent pas être interprétés comme tels. Les opinions et les estimations contenues dans ce document représentent le jugement de RBC PH&N SCP et de RBC Gestion mondiale d'actifs (RBC GMA) en date du présent rapport, sont sujettes à changement sans avis et sont fournies de bonne foi, mais n'impliquent aucune responsabilité légale. Ce rapport ne constitue pas une offre de vente ni une sollicitation d'une offre d'achat de titres. Les personnes, les opinions et les publications citées ne représentent pas nécessairement l'opinion de RBC PH&N SCP. Ces renseignements ne constituent pas des conseils de placement et doivent être utilisés uniquement pendant une discussion avec votre gestionnaire de portefeuille de RBC PH&N SCP. Ainsi, votre situation particulière sera prise en considération comme il se doit et vos décisions seront fondées sur la plus récente information qui soit. Ni RBC PH&N SCP ni l'une ou l'autre de ses sociétés affiliées ni toute autre personne n'acceptent en aucun cas la responsabilité de toute perte directe ou indirecte découlant de toute utilisation de cette présentation ou des données qui y sont contenues. Ce document est présenté uniquement à des fins d'information et ne doit d'aucune façon être considéré comme une source de conseils en matière de fiscalité ou de droit. Nous invitons les particuliers à s'adresser à un conseiller fiscal et à un conseiller juridique compétents avant de prendre des décisions fondées sur les renseignements qui y figurent.

RBC GMA est la division de gestion d'actifs de Banque Royale du Canada. Les renseignements fournis représentent l'opinion de RBC GMA uniquement à la date de publication. Ils ne visent pas à fournir des conseils de placement, financiers ou autres et ne devraient pas servir de fondement à de tels conseils. RBC GMA prend des mesures raisonnables pour fournir de l'information à jour, exacte et fiable, et croit qu'elle l'est lorsqu'elle est affichée. Les taux d'intérêt, les conditions des marchés, la réglementation fiscale et d'autres facteurs de placement changent rapidement, ce qui peut avoir une incidence importante sur l'analyse qui se trouve dans ce document.

RBC PH&N SCP n'offre pas nécessairement tous les produits et services mentionnés. Toutefois, il se peut qu'ils soient proposés par des partenaires RBC. Communiquez avec votre représentant-conseil si vous voulez que l'on vous adresse à l'un de nos partenaires RBC qui offre les produits ou services énoncés. RBC PH&N SCP, RBC GMA, RBC Private Counsel (USA) Inc., Société Trust Royal du Canada, Compagnie Trust Royal, RBC Dominion valeurs mobilières Inc. et Banque Royale du Canada sont des entités juridiques distinctes et affiliées. Les membres de l'équipe Services de gestion de patrimoine RBC sont des employés de RBC Dominion valeurs mobilières Inc. RBC PH&N SCP est une société membre de RBC Gestion de patrimoine, division opérationnelle de Banque Royale du Canada. ® / ^{MC} Marque(s) de commerce de Banque Royale du Canada, RBC, RBC Gestion de patrimoine et RBC Dominion valeurs mobilières sont des marques déposées de Banque Royale du Canada. Utilisation sous licence. © RBC Phillips, Hager & North Services-conseils en placements inc. 2022. Tous droits réservés.

22_13945_1512 (05/2022)



Gestion de patrimoine
PH&N Services-conseils
en placements